

S'il faut en croire certains apôtres, la religion ne doit pas prendre tout l'homme ni toute la vie, mais une part seulement. On la loge tout en haut de l'édifice humain, dans un étage supérieur, où on l'entoure de respect, à condition qu'elle n'en sorte pas. A cet étage, l'homme est catholique ; à tous les autres il est homme, citoyen, tout ce que l'on veut, tout, excepté catholique.

Vous avez entendu parler des modernistes d'Europe, gens très-savants et très-avisés, fort supérieurs, disait-on là bas, aux théologiens attardés dans les vieux principes traditionnels, qui faisaient deux parts de leur esprit, l'une où ils vénéraient au nom de la foi tous les dogmes enseignés avant eux, l'autre où ils démolissaient impitoyablement au nom de la science toutes les vérités qu'ils avaient adorées par la foi.

On a dit que nous n'avons pas de modernistes ; des modernistes intellectuels, je le crois sans peine ; c'est un fléau dont nous ont préservé sans doute la vigilance de nos guides, la formation donnée dans nos institutions, et beaucoup notre paresse et notre apathie pour les choses purement intellectuelles. Mais nous avons le modernisme en pleine activité sur le terrain de la vie pratique. Il fait dans la vie pratique ce que le modernisme intellectuel a fait là-bas dans les pensées et dans les écrits.

De là vient que nous avons dans les classes supérieures de notre société, en trop grand nombre, non seulement des hommes brouillés depuis long temps avec le catéchisme et la pratique religieuse, mais des gens qui ont à cœur de pratiquer avec ferveur et ostensiblement le catholicisme, et qui travaillent parfois à paralyser son action et à combattre ses principes de toute l'influence qu'ils ont sur leurs concitoyens. De là vient que dans toutes les classes de la société nous avons tant de catholiques, qui le sont pour leur vie intime, et ne le sont plus pour les devoirs de leur profession, de leur vie civile et de leur vie publique. De là vient que dans ce pays de pratique religieuse, où moralement tous les catholiques se confessent, les hommes d'affaires, les hommes de profession, les citoyens et les politiciens ne se confessent pas.

C'est là, il me semble, l'erreur que nous devons le plus redouter. Le jour où l'on aura persuadé à la masse de nos catholiques qu'il suffit à leur religion de bien faire leurs prières, de fréquenter les églises et de recevoir les sacre-